

**INFLUENCES GERMANIQUES
SUR LA LINGUISTIQUE RUSSE
À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE
LA PENSÉE DE JAN BAUDOIN DE COURTENAY**

FRANCESCA FICI

I. INTRODUCTION

Le titre ambitieux de cet article ne doit pas induire notre lecteur en erreur. Cela serait en effet faire preuve de naïveté que de chercher des théories ayant exercé une influence sur Baudouin de Courtenay chez ses prédécesseurs allemands. La formation de sa réflexion linguistique s'est développée dans le contexte naturel de son époque ; il réinterpréta sûrement leurs idées, s'en inspira peut-être dans l'élaboration de concepts qui portaient une trace plus ou moins significative de ce qui prenait alors forme dans les académies et les universités allemandes. C'est en cela que se justifie à mes yeux une comparaison entre cet arrière-plan scientifique et culturel et ce que le linguiste polonais écrivait pendant les années où il fut en liaison étroite avec les érudits allemands et celles qui suivirent.

Je souhaite en particulier m'arrêter sur le rôle joué durant ses années de formation par August Schleicher, un des représentants les plus tenaces de la vieille école comparatiste européenne. Cette réflexion part de ce que A.A. Leont'ev a écrit à propos de Baudouin et de sa relation avec le monde scientifique, ainsi que de l'intérêt qu'il a manifesté pour les théories évolutionnistes. Pour cette raison, je commencerai par analyser ce que Schleicher a écrit à propos de l'évolutionnisme et du darwinisme, pour commenter ensuite ce que Baudouin a écrit sur Schleicher.

J'examinerai enfin certains aspects de la pensée des néo-grammairiens, tels qu'ils se révèlent à la lecture d'une de leurs œuvres les plus abouties, *Prinzipien der Sprachgeschichte* de Hermann Paul et, en particulier, la question de l'analogie et du principe psychique du langage, qui représentent une constante dans la réflexion linguistique de Baudouin comme dans celle de nombre de ses contemporains (Saussure compris).

Pour aborder ces problèmes, il est nécessaire de rappeler que Baudouin, comme d'ailleurs beaucoup de ses contemporains, principalement pour des raisons personnelles et professionnelles, a écrit de nombreuses notes mais n'a réalisé que peu d'essais systématiques et qu'il a écrit ceux-ci aussi d'une manière discontinue¹. Il illustra ses réflexions à l'occasion de conférences ou de cours, et souvent seulement après plusieurs années, et n'eut pas toujours loisir de les exposer d'une manière systématique par écrit ; la connaissance et la diffusion de ses œuvres relèvent pour beaucoup du mérite de ses étudiants, qui ont pris soin de les mettre par écrit, ou de développer la pensée de leur maître dans leurs propres œuvres. Parmi eux, en particulier, N.V. Kruševskij (ou Kruszewski, pour respecter son origine polonaise), A.A. Šaxmatov, E.I. Polivanov et L.V. Ščerba.

II. ÉVOLUTIONNISME ET LINGUISTIQUE

Le rapport complexe existant entre sciences naturelles, philosophie et linguistique fut source de grands moments de tension et d'une participation passionnée à la parution, en 1859, de *Origin of Species* de Ch. Darwin². August Schleicher, qui avait eu recours à plusieurs reprises au terme d'évolution pour expliquer des phénomènes se référant à la linguistique, consacra deux textes au darwinisme : *Darwininsche Theorie und die Sprachwissenschaft* et *Über die Bedeutung der Sprache für die naturgeschichte der Menschen*³.

-
1. Des essais scientifiques pour leur contenu, mais rédigés dans un « style vivace, personnel, polémique » (Doroszewski, 1974, p. 9).
 2. Ce n'est pas un hasard si le récit de *Pères et fils* (1862), un des romans russes qui eurent le plus grand retentissement à l'époque et dont le héros est un jeune savant en sciences naturelles, commence précisément cette année-là.
 3. Le premier, publié en 1863 à Iéna, dans ce que l'on peut considérer comme le berceau du darwinisme allemand (grâce à Ernst Haeckel, directeur du musée d'histoire naturelle et professeur de zoologie dans cette université), sera traduit en anglais par Alex Bickers, et paraîtra à Londres en 1869, à l'occasion du dixième anniversaire de *Origin of Species*. Le deuxième, paru à Londres la même année, représente une continuation du premier. Les deux sont présents dans le volume *Linguistics and Evolutionary Theory, Three Essays by August Schleicher, Ernst Haeckel, and Wilhelm Bleek* (1983b).

Dans les deux, il mettait l'accent sur ce que les sciences linguistiques et les sciences naturelles avaient en commun et sur ce qui les distinguait, revendiquant le principe philosophique du darwinisme et le principe naturaliste du langage. « Je souhaite vivement que la méthode des sciences naturelles soit adoptée avec toujours plus d'intérêt par ceux qui s'occupent de linguistique » (Schleicher 1983b : 18). Et il précisait : « Les langues sont des organismes naturels [...]. Elles n'ont jamais été dirigées par la volonté de l'homme. Par conséquent, la linguistique ["die Glottik"] est une science naturelle ; aussi sa méthode est-elle celle d'une science naturelle » (Schleicher, 1983b, p. 20-21). En particulier, ce qui rapprochait les sciences naturelles des sciences du langage consistait, selon Schleicher, dans l'identité de l'objet observé avec ce qu'il représentait. De là l'importance que les deux disciplines attribuaient à l'observation des faits : « L'observation est le fondement de la connaissance moderne » (Schleicher, 1983b, p. 25). Du reste, poursuivait l'érudit allemand dans le même essai, il s'agit de principes largement reconnus aussi par les prédécesseurs de Darwin, de même que l'idée que les espèces évoluent naturellement. « La théorie de l'"origine des espèces" n'est pas apparue par hasard dans la tête d'une seule personne, mais elle est le produit légitime d'une volonté de savoir de notre temps. La théorie de Darwin est une nécessité » (Schleicher, 1983b, p. 30). Dans son arbre généalogique de l'indo-européen, généré par une « langue primitive » (une proto-langue indo-germanique), Schleicher repérait différents points de contact avec l'arbre de Darwin et montrait comment, au cours du temps, beaucoup de langues avaient disparu, et comment d'autres s'étaient développées, en se séparant dans des directions différentes, d'une manière similaire à ce qu'avait décrit Darwin pour le monde animal et végétal (la « lutte pour la vie »). Avec pour conséquence que beaucoup d'espèces, plus faibles que d'autres, s'étaient éteintes ou ramifiées, et les différentes branches présentaient des propriétés différentes par rapport à la souche originelle. Tout ce que Darwin avait dit à propos de la vie des espèces pouvait ainsi être dit aussi à propos des langues. Avec tout cela, précisait Schleicher, on ne peut appliquer à l'étude de la langue autre chose que des *principes* (mis en évidence par Schleicher) du darwinisme : « Le domaine du langage est trop profondément différent tant du règne animal que du règne végétal pour faire en sorte que la science de la langue puisse constituer un test pour toutes les inductions de Darwin et leurs détails » (Schleicher, 1983b, p. 66).

Entre linguistique et sciences naturelles, disciplines qui étudient toutes les deux des phénomènes évolutifs, il peut donc exister une relation de méthode, en ce qu'elles sont basées sur l'observation des faits ; elles sont cependant profondément différentes dans leurs contenus, parce que la première, à la différence de la deuxième, a pour objet des manifestations de l'esprit humain. Dans *Die Sprachen Europas* (1850), il avait écrit : « La langue est pour l'esprit de l'homme dans une relation semblable à celle de la nature par rapport à l'esprit ⁴. » L'idée, toute romantique, que chaque langue reflète l'esprit du peuple qui la parle (et donc que la linguistique est aussi une science historique) venait à Schleicher de la tradition humboldtienne. Il s'agira là d'un des arguments utilisés par Baudouin de Courtenay pour démontrer que le raisonnement de Schleicher est contradictoire.

II.1. August Schleicher (1821-1868) et Jan Baudouin de Courtenay (1845-1929)

Dans les études de Baudouin de Courtenay, et spécialement dans celles des premières années de son activité scientifique, on rencontre souvent des thèmes présents dans les écrits de Schleicher qu'il réélabore d'une manière critique. C'est le cas en particulier de l'idée de la langue comme d'un organisme ⁵, du rapport entre sciences et linguistique, entre linguistique et philologie. Comme Maria Di Salvo l'a déjà souligné, l'influence de la pensée linguistique de Schleicher sur Baudouin apparaît d'une manière évidente dans son écrit de jeunesse *Trattato sulla questione della lingua* ⁶ rédigé quand il était étudiant à la Szkoła Główna de Varsovie (1864). À en juger des dates de ses écrits, on a d'ailleurs l'impression que, durant l'année qu'il passa dans les universités allemandes (1867-68) où il fréquenta les cours de Schleicher, il avait déjà adopté une position critique. Si, par la suite, pendant les années de

-
4. « Die Sprache zu dem Menschengest in einem ähnlichen Verhältnisse stehe, wie Natur zu Geist überhaupt » (*Die Sprachen Europas*, 1983a, p. 21).
 5. Comme nous le verrons dans le paragraphe suivant, il s'agit d'une idée alors très répandue, qui doit être regardée en relation avec le « climat d'opinion » qu'exercent les récentes découvertes des sciences naturelles, et en particulier de la botanique, de l'anatomie comparée et de la géologie sur les classes cultivées. Dans le cas de Schleicher, il faut ajouter à l'environnement intellectuel un intérêt personnel pour les sciences naturelles qui, au sujet de la langue, le mena au delà de l'évidence. (Koerner, 1983a, p. XLVI)
 6. Je donne ici le titre en italien parce que l'article est apparu pour la première fois dans sa version italienne, dans Di Salvo (1975).

Kazan, Baudouin fit montre d'un grand intérêt pour les théories darwiniennes, cela est dû tant au milieu scientifique qu'il fréquentait (il ne faut pas oublier que pendant les années à Kazan, l'évolutionnisme était l'objet des cours universitaires très en vogue du biologiste N.O. Kovalevskij) qu'à sa curiosité naturelle de chercheur⁷.

Dans le *Trattato*, une sorte d'exercice sur la pensée de Schleicher, on trouve de nombreux passages clairement inspirés du maître allemand, même s'il n'est jamais cité explicitement, un maître dont Baudouin s'affranchit cependant déjà clairement. Ainsi en est-il lorsqu'il écrit que la langue est en même temps un organisme autonome et un phénomène collectif, dont l'évolution n'est pas réglée par les mêmes lois que l'histoire. La linguistique ne peut donc pas être considérée comme une science historique, mais plutôt comme une « science physique » (c'est-à-dire naturelle), parce qu'elle étudie des changements dont l'origine est naturelle. Mais elle est aussi historique, si l'on considère qu'elle suit l'histoire de l'humanité qui la parle. « Parmi les sciences historiques, aucune n'est aussi étroitement liée à l'histoire de l'humanité que la science de la langue » (Di Salvo, 1975, p. 82). Ceci ne veut pourtant pas dire que pour étudier la langue il faut connaître l'histoire du peuple puisque histoire et linguistique sont des disciplines séparées. Nous sommes, on le voit, dans une position différente de l'hégélianisme de Schleicher : Baudouin, en effet, ne partage pas l'idée selon laquelle l'évolution des peuples correspond à celle des formes des langues et il revendique l'autonomie de la linguistique par rapport aux autres disciplines.

Pour ce qui concerne la méthode d'investigation, continue le jeune Baudouin, le linguiste ne doit pas s'arrêter à la collecte des faits et à l'enregistrement des changements, mais il doit se demander où ils trouvent leur origine ; et, pour cela, il a besoin de connaître d'autres langues, « il se rend compte alors que les formes de la langue plus récente sont des déformations des formes plus complètes de la langue antique » (Di Salvo, 1975, p. 84). « Comme le botaniste s'attache à classer les différentes plantes seulement après en avoir étudié chaque partie et particule, celui qui étudie la langue [...] doit d'abord connaître les parties qui composent les langues pour tenter ensuite une classification » (Di Salvo, 1975, p. 85).

7. Comme l'a souligné A.A. Leont'ev (1969), il s'agissait d'un thème objet de débats ces années-là dont faisait aussi partie celui sur le rapport entre phénomènes psychiques et processus psychologiques, ouvert avec l'essai *Les réflexes cérébraux* [Refleksy golovnogo mozga] du physiologiste I. M. Sečenov (1866).

Un autre point important dans la réflexion de Schleicher, sur lequel Baudouin revient à plusieurs reprises dans le *Trattato*, est celui du rapport entre linguistique et philologie, et de leur complémentarité : la philologie, écrit Baudouin, « trouve sa matière là seulement où la littérature existe, et la langue est pour elle un instrument pour comprendre la vie spirituelle d'une nation ; la linguistique, au contraire, peut trouver un très grand intérêt aussi à une langue pour laquelle on ne pourrait pas même rêver d'un art d'écrire » (Di Salvo, 1975, p. 92). Il s'agit d'arguments que Baudouin reprendra aussi par la suite et, en particulier, dans deux essais plus directement reliés à la pensée de Schleicher.

Pendant le semestre passé à Iéna, Baudouin avait eu l'occasion non seulement de connaître personnellement Schleicher et de suivre ses cours à l'université, mais aussi, probablement, d'assister aux premières critiques de ses idées, et en particulier de celle selon laquelle le but de la linguistique consiste dans la reconstruction de la protolangue (Di Salvo, 1975). Les travaux plus directement liés à l'héritage schleicherien, *Einige Fälle der Wirkung der Analogie in der polnischen Deklination* (1868) et *August Schleicher* (paru initialement sous forme de nécrologie) doivent donc être regardés aussi comme une élaboration critique des idées du maître allemand (cf. aussi Mugdan, 1984, p. 147). Schleicher lui-même exprima beaucoup de réserves sur le premier (*Einige Fälle...*), rédigé par Baudouin après son séjour à Iéna, qui se traduisirent dans de véritables interventions rédactionnelles ; l'édition de 1904 rétablit pour sa part l'essai dans la version originale de Baudouin. Le deuxième est le développement de la nécrologie, écrite par Baudouin à la demande, semble-t-il, d'Izmail I. Sreznevskij quand, à son retour d'Allemagne, il lui fut interdit d'enseigner dans sa patrie (les universités polonaises avaient été fermées au temps de la domination russe) et qu'il déménagea à Saint-Petersbourg ⁸.

II.2. L'essai de Baudouin sur Schleicher

Quand Baudouin rédige son essai sur August Schleicher (1870), sa pensée s'est désormais éloignée de celle du maître allemand, décédé en 1868. Après avoir présenté ses principales œuvres et

8. Le texte, sous forme de nécrologie, paraît en polonais dans *Tygodnik Ilustrowany* (1869, n° 4), tandis que le long article intitulé *August Schleicher*, de 1870, encore inédit dans sa version intégrale, a été traduit partiellement en russe et édité dans l'ouvrage de Baudouin (1963).

affirmé d'emblée son désaccord sur les principes généraux (des « dogmes théoriques »), Baudouin en arrive à analyser d'une manière critique, point par point, les positions exprimées par Schleicher. Son désaccord concerne des éléments essentiels. Parmi ceux-ci, la définition de la linguistique comme science naturelle. En diverses occasions, Schleicher avait mis en évidence le fait de considérer la langue tantôt comme un « moyen » par le biais duquel se manifeste l'esprit du peuple dans la littérature (la « philologie »), tantôt comme un organisme, comparable aux autres organismes naturels, à étudier avec une méthode scientifique. « Il découle de cette analogie de la langue avec la nature en général que la langue appartient à la sphère naturelle, et non à la sphère de la libre activité de l'esprit » (Schleicher, 1983a, p. 21).

Comme Baudouin l'a souligné, quand Schleicher parlait de philologie, il se référait à la littérature du monde classique, où la langue (écrite) était considérée comme un fait esthétique, fonctionnel et, donc, artificiel ; la linguistique, au contraire, étudie les langues naturelles en tant que telles, sans se demander quelle est leur valeur artistique ou esthétique. L'attitude du savant par rapport à une discipline doit être toujours la même, et le linguiste ne doit pas être influencé par des préjugés esthétiques ni par l'idée qu'il existe des langues avec une philologie parce qu'elles ont été écrites, et des langues sans philologie parce qu'elles n'ont jamais possédé de littérature.

Schleicher se délectait du développement historique de la science et l'état d'improductivité dans lequel se trouvait la philologie classique [...] a fini par devenir celui de la philologie en général. Une philologie de ce type ne peut être considérée comme une science [...]. Le début de la vie intellectuelle des hommes ne peut être recherché chez les Grecs, les Romains, les Indiens, etc. Même les peuples qui n'ont pas une littérature aussi développée que celle de nos langues classiques ont une philologie. On peut établir une autre différence entre linguistique et philologie, c'est-à-dire que la première étudie la langue, la deuxième ses manifestations dans la vie de l'homme [...] mais la langue est toujours la même, quel que soit le point de vue selon lequel on l'étudie, parce qu'elle constitue l'objet de la recherche (Baudouin, 1963, I, p. 36).

Le deuxième point traité par Baudouin concerne « la linguistique comme science naturelle » (opposée à la philologie qui est, au contraire, une science historique, dans le sens qu'elle suit les événements de l'histoire des hommes) : de fait, toutes les sciences, comme telles, sont naturelles, si par naturelles on entend qu'elles se basent sur l'observation des faits, et que leurs conclusions se basent sur de telles observations. Jusqu'ici, les positions des deux érudits se rejoignent. Mais Baudouin observe : selon Schleicher, la linguis-

tique est une science naturelle aussi parce que la langue représente une caractéristique naturelle des hommes, qui les différencie des animaux. Et il objecte : toutefois, d'autres traits distinguent aussi les hommes des animaux. Si, à la base de la distinction entre linguistique et sciences naturelles, nous prenions la nature de l'objet d'étude, nous devrions regrouper toutes les disciplines qui s'occupent des phénomènes humains comme les disciplines anthropologiques, et la linguistique pourrait être le trait d'union entre les sciences naturelles et les sciences anthropologiques. Mais, insiste Baudouin, il faut bien distinguer toujours la méthode de l'objet d'investigation :

La linguistique appartient, par sa méthode et par son organisation interne, aux sciences naturelles, mais, par la nature de son objet, elle appartient aux sciences psycho-historiques, et pas même les relations phonétiques ne peuvent être expliquées d'une manière adéquate sans faire appel à la sensibilité perceptive de la langue par le peuple (Baudouin, 1963, I, p. 37).

En répétant l'importance de la méthode inductive, basée sur l'observation des faits, Baudouin formule aussi son espoir que « dans un futur qui ne soit pas trop éloigné », la linguistique puisse affiner ses méthodes d'investigation et devenir une « science exacte », comme les mathématiques, la physique, la chimie, c'est-à-dire une science déductive ⁹.

Après avoir critiqué le concept de philologie tel que l'entendait Schleicher (« une philologie authentiquement scientifique ne peut se limiter à quelques langues surannées de la littérature », écrit le linguiste polonais) et avoir répété la nécessité constante d'élucider la relation entre méthodes et contenus, Baudouin reprend un autre principe, cher à Schleicher, comme du reste à toute la linguistique de tendance positiviste du XIX^e siècle, celui de la langue comme « organisme » (« "La langue est un organisme de la nature", cette phrase, Schleicher la répétait presque dans chacun de ses cours », Baudouin, 1963, I, p. 37) ¹⁰.

La question de la langue comme organisme, déjà présente chez Bopp (pour la référence à la propriété des langues à s'organiser selon une grammaire), avait déjà été largement commentée par Wilhelm Humboldt dans différents essais, dont *Sur l'étude compa-*

9. Baudouin reviendra à plusieurs reprises sur l'idée d'appliquer un principe déductif à la science de la langue, formulant différentes hypothèses et différents contextes, pour lesquels un calcul de type mathématique est nécessaire.

10. Par ailleurs, des affirmations comme « la langue est un phénomène psychique » ou « la psychologie est la science auxiliaire de la linguistique » se rencontrent dans presque tous les travaux importants de Baudouin. (Leont'ev, 1969, p. 184).

rée des langues dans son rapport aux différentes époques du développement du langage de 1820.

L'organisme des langues naît de la faculté générale et de la nécessité des hommes [*Vermögen und Bedürfniss*] de lire et trouve origine dans la nation entière [...]. L'organisme appartient à la physiologie de l'homme intellectuel, de son entraînement [*Ausbildung*] à la série des développements historiques (Humboldt, 1963, p. 6-7).

Chez Humboldt déjà, le mot « organisme » cachait donc une contradiction entre la nature physiologique et psychique du langage.

Comme le notait justement Baudouin, Schleicher se servait aussi de ce terme d'une manière ambiguë, c'est-à-dire sans le définir clairement, et par « organisme » il entendait tantôt le moyen, c'est-à-dire l'aspect physiologique, « l'ensemble vivant, avec des propriétés qui le distinguent de la matière qui ne vit pas », tantôt la structure fonctionnelle du langage, sans distinguer cependant les deux concepts. « Ces contradictions disparaîtraient si, au lieu d'*organisme* [organism], c'est-à-dire être qui occupe un certain espace, qui se nourrit, se multiplie, est tangible), l'on disait *fonctions de l'organisme*, entendu comme conséquence de la fonction des organes. Alors le développement de la langue deviendrait clair sans interprétation forcée et l'utilisation de catégories comme la *lutte pour l'existence* [Kampf um Dasein], la *sélection naturelle* [natürliche Auslese] se référerait à l'histoire des formes à l'intérieur d'une même langue » [en allemand dans le texte]. Et Baudouin continue : « Mais puisque c'est des peuples que l'on doit dire qu'ils se développent les uns au détriment des autres, c'est seulement en relation aux peuples que l'on peut parler de ces catégories. » « Pour Schleicher, la langue existait indépendamment de l'homme, elle était née sur terre ou était tombée du ciel comme un organisme et s'était développée indépendamment de l'*esprit humain*. » Baudouin conclut ce paragraphe en observant que la confusion entre ces concepts faite par Schleicher provenait en partie de ce qu'il n'avait jamais voulu admettre que les phénomènes de la langue ont une base psychologique (Baudouin, 1963, I, p. 38).

De ce clivage d'opinion sur la nature profonde de la langue naissait un autre point de divergence, celui de la conscience du langage. Sur la position de Schleicher pour qui « les langues se développent sans que l'homme en soit conscient » ou pour qui « elles sont des manifestations de l'esprit collectif », Baudouin observait : « Le libre arbitre s'exprime par la conscience, c'est-à-dire par un choix, et un objectif conscient mais nécessaire. La conscience et le choix regardent aussi la langue à un certain degré de développement

de la société. La différence est donc seulement quantitative » (Baudouin, 1963, I, p. 40) ¹¹. Les actions libres de l'homme sont conditionnées par les circonstances externes. Il réalise donc des choix conscients aussi dans le domaine de la langue, mais cela ne signifie pas que l'on puisse intervenir arbitrairement sur la langue de l'extérieur, comme semble au contraire le proposer Schleicher dans son *Die deutsche Sprache*, dans le but de réveiller le *Nationalgefühl* allemand en nettoyant la langue de « certains défauts ». Cela signifie que les changements linguistiques sont déterminés par l'homme, qui agit sous la sollicitation de circonstances externes ; mais les changements ne peuvent arriver sans qu'il y ait une participation psychique consciente de la part de l'individu.

Comme l'observe Baudouin, derrière l'opposition constante proposée par Schleicher entre esprit et nature, langue et histoire, linguistique et philologie, se cache une contradiction non seulement par rapport à l'hégélianisme dont il se considérait comme disciple, mais aussi par rapport au principe moniste dont il se déclarait, selon lequel l'objet s'identifie à ce qu'il représente. En s'occupant d'observer les langues du passé dans le but de trouver dans celles-ci des affinités qui puissent en expliquer le développement historique, Schleicher avait mis sur un deuxième plan les différences, alors que ce sont ces différences justement qui permettent d'établir les relations phonétiques et les connexions entre une langue et une autre, comme l'avait démontré, du reste, la reconstruction de la « langue indo-germanique » (*indogermanische Ursprache*).

Baudouin concluait son étude critique de Schleicher en lui reconnaissant le mérite d'avoir exprimé en une formule « presque » mathématique les lois phonétiques qui permettent de reconnaître les transformations linguistiques, d'avoir constamment mis en parallèle les sciences linguistiques et les sciences naturelles et d'avoir basé ses recherches sur l'observation directe des faits. Tous des « mérites » qui concernent cependant plus des questions de méthode que de contenu.

11. La critique de Baudouin se ressent très probablement aussi de ce qui se manifestait alors dans la pensée linguistico-philosophico-postschleicherienne. Cette pensée prit ensuite une forme articulée dans ce qu'exprimaient les néo-grammairiens sur le rapport entre l'utilisation linguistique et la liberté individuelle, un rapport qui influe sur l'organisme psychique des locuteurs et détermine à son tour le déplacement de l'utilisation (« L'activité linguistique n'est pas dominée uniquement par l'utilisation, parce qu'il reste toujours une certaine marge de liberté individuelle qui influe sur l'organisme psychique du locuteur ainsi que sur celui du récepteur », voir Paul, 1975, p. 32).

Pendant les années qui suivirent l'essai sur Schleicher, Baudouin revint plusieurs fois sur son rapport avec l'érudit allemand. Dans *Językoznawstwo, czyli lingwistika w wieku XIX* (1904)¹², en reprenant des arguments alors largement connus dans le monde de la linguistique. Il écrit : « Le vieil aristocratism de la tradition philologique, qui soutenait que seules les langues nobles, littéraires, sous le signe de la puissance divine ou terrestre étaient dignes d'être étudiées, cèderait le pas à l'avancée progressive de la pensée linguistique. Aujourd'hui il n'est aucune langue qui ne soit digne d'être étudiée. » Il reprenait plus loin le discours, cher à Schleicher, de la linguistique comme science naturelle, et donc de la langue comme *organisme* mis sur un pied d'égalité avec les autres êtres vivants. « La langue, répétait-il, ne peut exister indépendamment de l'homme » (Baudouin, 1963, II, p. 7). Pour les mêmes raisons, construire un arbre généalogique (comme l'avait fait Schleicher) n'a pas de sens puisque l'évolution des langues se fait en concomitance avec une série de facteurs liés à la vie humaine. Dans un écrit de 1897 de portée autobiographique, on lit :

Compter la langue parmi les "organismes" et la linguistique parmi les sciences exactes sont des phrases vides, sans aucun aboutissement. La langue humaine est substantiellement psychique. Son existence et son développement sont déterminés exclusivement par des lois psychiques (cité in Alpatov, 1999, p. 121).

III. LE PRINCIPE D'ANALOGIE ET L'INFLUENCE DES NÉO-GRAMMAIRIENS

Au moment où Baudouin rédigea, toujours durant son séjour à Iéna, son premier essai important *Certains cas d'influence de l'analogie dans la déclinaison polonaise* [Einige Fälle der Wirkung der Analogie in der polnischen Deklination], le principe d'analogie, entendue comme « déplacement des formes déterminé par un principe d'imitation » (Delbrück), était déjà répandu, spécialement là où il s'agissait d'établir des relations entre des faits phonétiques, mais pas uniquement. L'analogie se révéla ensuite comme un critère essentiel dans l'élaboration des principes phonologiques, comme le montrent les études de l'école de Kazan, à commencer par celles de

12. Entièrement traduit en russe sous le titre *Jazykoznawstwo i lingwistika XIX veka* (Baudouin, 1963, II).

Mikoła Kruszewski¹³. Et c'est de Schleicher que Baudouin est parti probablement pour son essai.

Celui-ci fut publié en 1868 dans la revue *Beiträge zur vergleichende Sprachforschung*¹⁴ (dirigée par A. Schleicher lui-même et par A. Kuhn), mais avec certaines interventions rédactionnelles de la part du directeur de la revue¹⁵. Ces interventions concernaient en particulier l'introduction dont certaines parties avaient été éliminées ou modifiées par Schleicher, pour être ensuite rétablies dans leur version originale dans l'édition polonaise de 1904 *Kilka wypadków działania analogji w deklinacji polskiej*¹⁶. Les paragraphes « censurés » montrent non seulement combien, déjà à Iéna, Baudouin manifestait sa propre autonomie par rapport à Schleicher, mais aussi combien il développait une interprétation du principe d'analogie qui lui était particulière.

À la base de l'étude de Baudouin se trouve l'observation de certains faits relatifs à la langue polonaise à partir desquels il s'était convaincu que les bases nominales du polonais ne se terminent pas par une consonne, selon l'opinion courante, mais par une voyelle. D'ici venait aussi l'idée, plus générale, de l'autonomie du mot, qui précède la distinction entre nom et verbe, entre thème (*temat* ou aussi *osnowa*) et désinence¹⁷. En polonais, contrairement à ce que l'on peut observer dans les autres langues slaves, on assiste souvent à une transformation des voyelles thématiques résultant des allongements et des désinences des cas.

Tous les linguistes admettent que les désinences se transforment avec le temps. Alors pourquoi les thèmes, eux aussi, ne pourraient-ils pas se transformer ? Pourquoi les désinences seules auraient-elles le droit d'évoluer, et les thèmes en seraient-ils exclus ? Si l'on accepte les mêmes thèmes pour les déclinaisons et pour les conjugaisons des langues indo-germaniques, on devrait démontrer l'unicité et l'affinité de ces langues.

-
13. De ce point de vue, les chapitres sur l'analogie *Analogies et Analogies et évolution du Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure ne représentent certainement pas une nouveauté.
 14. Le titre complet était *Beiträge zur vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der arischen, celtischen und slavischen Sprachen*.
 15. Interventions dont on n'avait pas mis au courant l'auteur. Voir note p. 176, in Baudouin, 1974.
 16. Dans l'édition de 1904, les parties qui avaient disparu après l'intervention de Schleicher sont indiquées entre deux astérisques.
 17. En vérité, on ne doit parler ni de thème ni de désinence : il existe seulement la parole (expression) explicitée. Thème et désinence sont distingués pour des raisons d'étude, et cette distinction doit de toute façon être toujours faite sur une base objective. Seule la sensibilité linguistique reconnaît et délimite les désinences par rapport aux thèmes.

On peut même être d'accord avec le fait que l'ancienne finale du thème puisse jouer un rôle de désinence dans la perception linguistique, qu'elle soit la finale entière ou une partie de celle-ci. Ce processus de déplacement des frontières entre finale et thème vaut aussi pour de nombreux cas de déclinaison en polonais [...].

En somme, à bien regarder comment vont les choses et comment elles sont perçues par les locuteurs, nous pouvons affirmer que les thèmes de la déclinaison polonaise sont seulement consonantiques.

Du reste, il n'est pas difficile de noter que la division des déclinaisons sur la base du thème n'a pas de développement. Certains cas ont une seule désinence pour tous les noms, d'autres deux voire trois. En considération de tout cela, nous pouvons parler non de déclinaison du nom mais seulement de déclinaison de certains cas. Ces déclinaisons changent continuellement. Il est du ressort des chercheurs d'en suivre le développement historique (Baudouin, 1974, p. 177-178).

Baudouin concluait cette première partie en faisant appel à l'analogie, comme base pour la disposition et l'observation du matériel linguistique :

Il faut avoir bien à l'esprit que l'analogie peut se manifester d'une manière et dans des moments les plus variés, selon la façon dont le locuteur la perçoit, comme identité du genre ou d'autres catégories, par l'effet de souvenir de la fonction primaire et du lien entre une certaine finale et une certaine catégorie de mots ; l'analogie peut se manifester au milieu d'un mot, ou dans la désinence, ou être le résultat d'une association casuelle.

Et il ajoutait :

La chose n'est pas tout à fait logique : mais que faire ? Il est impossible d'avoir recours à une réorganisation sur la base d'un principe logique sans dénaturer l'objet lui-même (Baudouin, 1974, p. 180)¹⁸.

IV. TRADITION ET INNOVATION DANS LA PENSÉE DE BAUDOIN DE COURTENAY

Partir de l'observation des faits pour arriver, sur la base de celle-ci, à des généralisations était un procédé déjà reconnu par Schleicher comme par Baudouin. L'objectif de l'étude les divisait cependant ; pour Baudouin, l'observation de la langue vivante n'avait pas pour but une reconstruction, mais était centrée sur le mot

18. Kruszewski, et par la suite Saussure, eut recours au principe de l'analogie aussi pour interpréter certains phénomènes d'étymologie populaire ou pour expliquer l'apparition de formes que l'on ne pouvait justifier par des faits historiques ou phonétiques. Par exemple, la préposition polonaise *od* ne peut se justifier par sa présence dans le protoslave, où la préposition se prononce **ot*, mais elle pourrait être apparue par analogie à d'autres prépositions, se terminant en *-d*, comme *przed*, *pod*, *nad*. Voir Kruševskij, 1998, p. 48-49.

en lui-même, avec ses attributs sémantiques et grammaticaux. Si le mot apparaissait donc comme le résultat d'une évolution ou d'une transformation¹⁹, il fallait penser aux événements qui avaient conduit à sa formation, le processus – logique ou casuel – vers sa forme actuelle, comme elle est aujourd'hui perçue. Ce que fait Baudouin n'est pas une reconstruction à reculons, pour redécouvrir une protolangue : il entend découvrir, par le biais d'une réflexion sur les formes, la nature profonde des mots. L'observation des faits le porte à revoir certaines idées qui, à partir des études sur l'indo-européen, finirent par déterminer (dans le monde slave, puisque sa pensée resta généralement inconnue en Occident) une nouvelle attitude envers l'étude des langues, tant anciennes que modernes. L'observation des faits, y compris des « anomalies », devait avoir pour objectif la description de la langue en elle-même. Cela signifiait aussi une attitude nouvelle envers la grammaire, considérée comme la dernière étape d'un processus, et non comme un schéma aprioriste auquel rapporter les faits rencontrés. Comme la découverte et l'étude de nouvelles langues étaient en train de le démontrer, les catégories linguistiques sont universelles, tandis que leurs réalisations varient d'une langue à l'autre²⁰.

Certaines réflexions de Baudouin sur la grammaire doivent être mises en relation avec la pensée des néo-grammairiens, en commençant par le rôle de la flexion, dont la perte n'est pas le signe d'une dégradation linguistique, comme le pensaient les comparatistes. La flexion est vue plutôt comme le résultat de processus morpho-phonologiques, caractérisés par des déplacements des frontières des morphèmes à l'intérieur du mot, et de l'ajustement des formes qui en résulte. Et les racines des mots ne sont pas quelque chose de constant, pure expression des langues anciennes, puisqu'elles modifient leurs frontières par rapport aux morphèmes, avec lesquels elles participent à la formation des mots (Kacnel'son, 1960, p. 7).

Quant à l'idée de la base psychique des langues qui représente une constante de la pensée de Baudouin, elle constitue aussi un approfondissement et une élaboration de ce qui était en train de se construire dans la linguistique allemande entre la fin du XIX^e siècle

19. Un exemple parmi ceux que rapporte Baudouin est celui du substantif *tygodnia* [semaine] dérivé du cas génitif de *ty-dzień* > *tego* > *tygo-dnia* ; on peut dire la même chose du russe *segodnja* [aujourd'hui] (de *sej-deń* > *sego-dnja*).

20. Sur cette tendance qui pousse à classer et à analyser les langues sur une base métalinguistique, voir Ivanov 2004. En évoquant la relation entre détermination et verbe, Hermann Paul utilisait le terme de « prédicat dégradé », un prédicat qui avait perdu ses fonctions.

et le début du XX^e siècle. Dans ses *Prinzipien der Sprachgeschichte*, H. Paul expose clairement son idée du développement du langage comme somme de faits psychiques individuels : « Le véritable objet de l'étude linguistique est l'ensemble des manifestations de l'activité linguistique de collectivités d'individus dans leur influence réciproque » (*Das wahre Objekt für den Sprachforscher sind vielmehr sämtliche Ausserungen der Sprechfähigkeit an sämtlichen Individuen in ihrer Wechselwirkung aus einander*, 1975, p. 24). Quant au rapport entre activité consciente et inconsciente dans le langage, la position de Paul est très proche de celle de Baudouin, pourtant différente, comme nous l'avons vu, de celle de Schleicher²¹. Paul nous parle de deux phases de l'activité psychique associée au langage : celle de la réception (inconsciente) et celle de la production (subjective)²². Au début, le mot (ou la forme syntaxique), fruit de la relation de l'homme avec la société, se dépose dans l'« espace obscur » (*dunkel Raum*) de l'âme, sans qu'il n'en ait conscience et prend la forme d'une représentation du rapport homme – monde ; par la suite, d'autres formes partent de cette représentation, fruit d'une élaboration subjective.

Comparé à Paul, Baudouin propose une interprétation beaucoup plus dynamique du rapport entre réception et production, et quand il parle de « base psychique » du langage, il entend ce qui peut être pris comme « représentation, concept ou comme groupe de représentations et de concepts » (Baudouin, 1963, II, p. 58-60). La communication et l'influence réciproque d'individus qui ont une langue en commun, se base sur le fait que les individus qui parlent réveillent chez les individus qui écoutent (par le biais de sensations physiques) certaines représentations linguistiques et leurs associations. Mais ce qui est ressenti et qui suscite des sensations, ce n'est pas la langue, mais seulement les *signes* [znaki] de ce qui s'est déposé dans le cerveau. Le processus de communication linguistique consiste dans la libération de l'énergie linguistique potentielle. « La conscience est comme un petit feu qui éclaire les différents

21. Schleicher avait parlé d'« inconscience des phénomènes évolutifs » mais, dans ce cas, il se référait au langage comme organisme naturel qui suit des processus similaires à ceux des autres organismes : les langues évoluent aussi sous l'influence des circonstances extérieures, sur la base d'un *Sprachgefühl*.

22. « Vielleicht der bedeutendste Fortschritt, den die neue Psychologie gemacht hat, besteht in der Erkenntnis, dass eine ganze Menge von psychischen Vorgänge sich ohne klare Bewusstsein vollziehen, und das Alles, was je im Bewusstsein gewesen ist, als ein wirksames Moment im Unbewussten bleibt » (Paul, 1975, p. 25).

stades du mouvement psychique, de cette suite de changements » (Baudouin, 1963, II, p. 66).

Au-delà du style du discours, toujours extrêmement vif chez Baudouin, le fait que des idées similaires se retrouvent chez F.F. Fortunatov est significatif, lui qui est considéré avec raison comme une des figures les plus proches de Paul et des néo-grammairiens :

Les mots de notre parler expriment directement, manifestent ces pensées, dont font partie les représentations de ces mêmes mots comme signes de l'activité de penser [*znaki myšlenija*] (Fortunatov, 1957, p. 435-436).

Des expressions telles que « activité psychique », « base collective du langage », « observation des faits » comme point de départ pour la réflexion linguistique, mais aussi une attention particulière au rapport entre composant matériel (phonique) et psychologie du langage, sont des éléments qui sont présents dans l'œuvre de Baudouin, comme dans celle de nombre de ses contemporains. Ils témoignent aussi d'un passage à une nouvelle époque de la linguistique. Époque dont Baudouin a été l'un des plus fascinants interprètes, voire un des précurseurs.

Et il est sans aucun doute significatif qu'il ait fait ses premiers pas dans le monde des études schleicheriennes sur l'indo-européen pour les remettre ensuite en question. Il est aussi intéressant de relier beaucoup de ses découvertes, souvent présentées d'une manière provocatrice, à toute une série d'événements qui ont trouvé leur expression dans la « découverte » de la nature psychique du langage. Des événements qui ouvrent une nouvelle étape dans les études linguistiques avec, d'un côté, la linguistique comparée (Meillet sera un des interprètes du nouveau comparativisme) et, de l'autre, une nouvelle discipline, génériquement définie comme « psychologie du langage ».

Université de Florence

BIBLIOGRAPHIE

- ALPATOV, V.M. 1999. *Istorija lingvističeskix učenij*, Moskva, Jazyki russkoj kul'tury.
- BAUDOIN DE COURTENAY, I.A. 1963. *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, Moskva, Izd. Akademii Nauk (2 volumes).
- BAUDOIN DE COURTENAY, J. 1974. *Dzieła wybrane I*, Warszawa, PWN.
- DI SALVO, M. 1975. *Il pensiero linguistico di Jan Baudouin de Courtenay*, Padova – Marsilio.
- DOROSZEWSKI, W. 1974. « Jan Baudouin de Courtenay – językoznawca i myśliciel » in Baudouin 1974.
- FORTUNATOV, F.F. 1957. *Izbrannye trudy*, II, Moskva.
- HUMBOLDT, WILHELM von. 1963. « Ueber das vergleichende Sprachstudium in Beziehung auf die verschiedenen Epochen der Sprachentwicklung » in *Schriften zur Sprachphilosophie (Werke in fünf Bänden, III)*, Darmstadt.
- IVANOV VJAČ. Vs. 2004. « Grammatičeskie universalii. Glagol i imja » in *Lingvistika tret'ego tysjačelija*, Moskva, Jazyki russkoj kul'tury.
- KACNEL'SON, S.D. 1960. « Vstupitel'naja stat'ja » in G. Paul' [H. Paul], *Principy istorii jazyka*, Moskva.
- KOERNER, K. 1983a. « Introduction » in A. Schleicher 1983a.
- KRUŠEVSKIJ, N.V. 1998. « Ob analogii i narodnoj etimologii » in *Izbrannye raboty po jazykoznaniju*, Moskva, Nasledie.
- LEONT'EV, A.A. 1969. « Iz istorii izučenija rečevoj dejatel'nosti v našej strane », *Jazyk, reč', rečevaja dejatel'nost'*, Moskva, Prosveščenie.
- MUGDAN, J. 1984. *Jan Baudouin de Courtenay (1845-1929). Leben und Werk*, München, Wilhelm Fink Verlag.
- PAUL, H. 1975. *Prinzipien der Sprachpsychologie*, Tübingen, Niemeyer Verlag.
- SCHLEICHER, A. 1983a. *Die Sprachen Europas in systematischer Übersicht*, Amsterdam / Philadelphia 1983
- SCHLEICHER, A. 1983b. « Darwinische Theorie und die Sprachwissenschaft », « Über die Bedeutung der Sprache für die naturgeschichte der Menschen », in *Linguistics and Evolutionary Theory, Three Essays by August Schleicher, Ernst Haeckel, and Wilhelm Blee*, edited by Konrad Koerner, « Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science », John Benjamins P. C.

Traduit de l'italien par Annick Farina